

Serre dédiée à la féminité

Chloé Cottalorda

avec la contribution de Joël Paubel

LE
JARDIN
de Mercurart



Autour de la serre, nous avons planté trois arbres aux amandes, des amandières ; de la vigne ; une aloès en trois exemplaires, ces succulentes qui piquent ; une inule est venue ici et là par elle-même, peut être par affinité de genre ; une osteospermum, 6 fois, se vante de la dureté de ses graines et de la saveur de sa semence ; la fétuque est en ordre de bataille des fétus de paille. Dans la serre, une succulente, la carpobrotus, 20 fois, serpente comme au jardin d'Eden et offre ses fruits comestibles.

LES ARTS PLASTIQUES

Joël Paubel est le créateur du principe de détournement d'usage d'une serre horticole normée. Elle correspond à une serre du commerce de 2m x 2m x 2m dont le socle a été légèrement réhaussé.

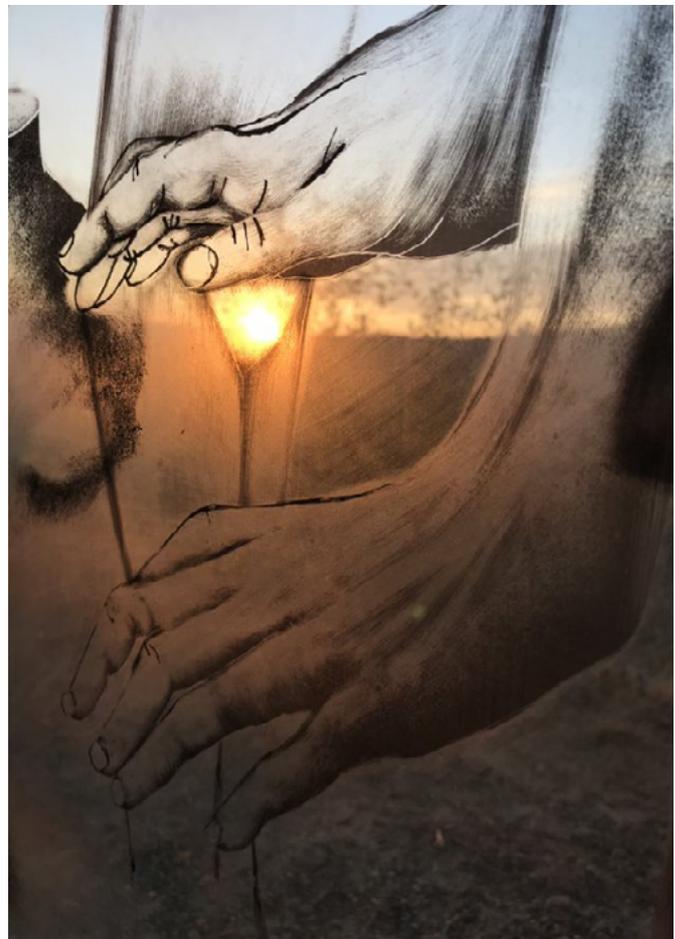
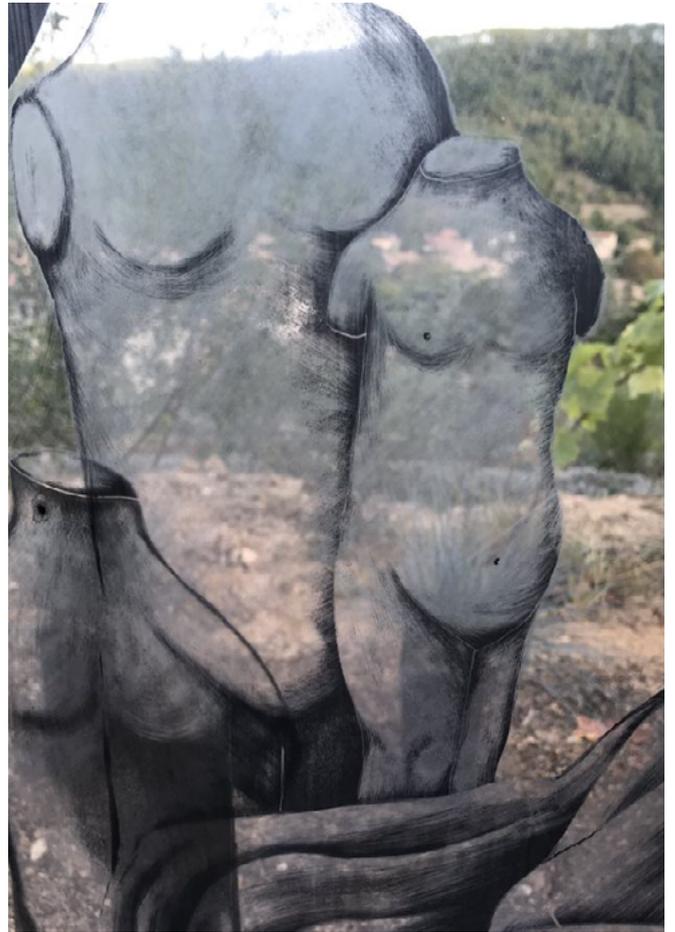
Il a prêté son concept, dans le cadre d'un contrat de palabre à Chloé qui s'est exprimée librement sur des vitres ordinaires car les carreaux trempés des serres sont inaptes à recevoir la grisaille.

L'œuvre est installée sur un replat, tournée vers le col de l'Escrinet. Devant, un parterre de fétuques expose son bleu dès le printemps suivi par une petite collection de thyms. À l'arrière après aussi quelques fétuques des aloès de grande dimension donnent de la cohérence à l'espace. Sur la droite face à la serre se succèdent trois bacs et la treille sur laquelle les vignes sont conduites. Un peu plus loin, une grande rocaille avec ses cyprès, son buis, son liquidambar, ses rosiers cuba, ses cistes et romarins rivalisent d'audaces pour consacrer cet espace qui était une décharge à la prétention de beauté du lieu.

À gauche une rangée de vigne récente ne demande qu'à prendre sa place.

Deux amandiers ont fait valoir leur antériorité sur place pour contribuer au décor.





L'ARTISTE



[Site internet de l'artiste](#)

Je m'exprime par la grisaille, une technique ancestrale utilisée pour le vitrail. Elle est adaptée aux moyens contemporains. Elle consiste à cuire des oxydes métalliques à une température de 610° pour les intégrer en surface d'une feuille de verre. Je travaille dans les nuances du gris ; depuis le totalement opaque noir jusqu'au transparent qui révèle le blanc cousu de la couche inférieure. C'est le sucre des possibles qui m'attire. Je cherche à dévoiler, à mettre à nu plutôt que de dissimuler une intimité que je cueille avec empressement. Je me faufile pour mieux saisir ce qui ne se voit pas avec les yeux. J'aime tendre les doigts pour agripper le plus insignifiant, les presque rien.

